

## LA REVEUSE

Ce samedi 12 Juin 20h 30, l'ensemble "La Rêveuse", dès la porte de la "Tour Vagabonde" franchie, nous transporte au XVII<sup>ème</sup> siècle où tout semble calme, joie et volupté. La réalité de l'époque était cependant toute autre. L'Angleterre sortait de six ans de guerre civile entre "Cavaliers" du Roi et "Têtes rondes" de Cromwell et surtout, au terme de cette sanglante partie d'échecs, de onze ans d'une dictature "talibanesque" du même Cromwell fermant les théâtres, lieux de débauche bien connus (!), démantelant les orgues des églises pour des raisons voisines sans parler de la suppression des libertés. La "Restauration" des Stuart en 1660 va permettre, en attendant la promulgation de "l'Habeas Corpus" interdisant toute arrestation ou toute détention arbitraires, la ré-oxygénation des cœurs et des esprits anglais au sortir de ce que d'autres ont appelé, sous d'autres cieux et en d'autres temps, les "années de plomb".

Les choix de Benjamin Perrot à la direction de l'ensemble se sont portés sur Matthew Locke et Henry Purcell et les musiques de scène pour le théâtre renaissant en Angleterre avec la redécouverte de Shakespeare tombé dans l'oubli depuis sa mort en 1616. Les spectateurs de l'époque avaient beaucoup de chance car ils n'avaient pas à attendre comme ceux d'aujourd'hui, souvent en se contorsionnant après deux heures de film, le terme du générique de fin pour lire les titres, en toutes petites lettres, des œuvres jouées et le nom des compositeurs. Sur les programmes ou les affiches, bien visibles étaient les noms de Matthew Locke, Pelham Humphrey, Giovanni Battista Draghi, John Banister, James Hart et d'Henry Purcell.

Mort en 1677, Matthew Locke ne connaîtra que 17 années de ce nouvel âge d'or au sortir des "années de silence". L'ensemble "La Rêveuse" a donné de ce musicien, moins bien connu du grand public, une superbe image. *Curtain tune* a été un des grands moments de ce concert, avec la gravité de la viole de Gambe de Florence Bolton, du théorbe de Benjamin Perrot, de l'alto de Géraldine Roux soutenus par les violons de Stéphan Dudermeil et Olivier Briand et le clavecin de Bertrand Cuiller. Julie Hassler avec sa voix de soprano nous a emmenés dans ce jardin des délices qu'est *Full fathom five* ou *Adieu to the Pleasures*. Cette musique nous projette 3 siècles plus tard dans la musique "populaire" anglaise des années 50 du XX<sup>ème</sup> siècle. En entendant la musique de Locke il apparaît comme évident que la musique "populaire" est née là, qu'elle est plus codifiée qu'on ne le pense (avec condescendance parfois) par la fixité de sa pulsation, de sa forme avec couplets et refrains et de son volume et que son langage harmonique est issu de la musique "savante" en général et de sa période tonale en particulier avec sa succession de quatre accords de base faciles à retenir puisque ils rappellent l'année de naissance de Shakespeare :1.5.6.4 !

Avec Purcell la musique change dans l'épaisseur de sa richesse harmonique, intégrant l'influence de la musique italienne avec le *Rondeau Minuet* et l'influence de la musique française et celle de Marin Marais devenu une star avec *Tous les matins du Monde* le film d'Alain Corneau. L'influence de Marin Marais, contemporain de Purcell se retrouve dans *Seek not to know* et *So when the glit'ring Queen of Night*. Puis Julie Hassler emportera tout sur son passage avec *How Vile are the sordid intrigues of the Town*. A ce moment vous quittez la musique de scène et d'accompagnement et vous vous retrouvez par en(chant)ement dans Didon et Enée composé en 1689. Ce fut son seul opéra, ce fut l'opéra fondateur de l'"opéra anglais", ce fut un coup de maître. En moins d'une heure, soit trois à quatre fois moins qu'un opéra italien ou français, tout est dit avec une concision de moyens décuplant l'efficacité dramatique, avec un sens théâtral de la mélodie et de l'harmonie faisant de cet opéra une marche hallucinée vers la mort qui sera la sienne six ans plus tard. "La Rêveuse" et Julie Hassler termineront magnifiquement par la dernière œuvre de musique vocale profane écrite par Purcell *From Rosie's* en écho à celle qu'il composa à l'âge de 17 ans pour la mort de son maître Matthieu Locke *What hope for us remains, On the death of his Worthy Friend Mr. Matthew Locke*. Puis ce furent les bis et *King Arthur* de Purcell mais pas le *Cold Song* car le beau temps était revenu, l'ambiance toujours aussi chaude avec quelques spécialistes "pointus" de la musique de Locke et le thé(anglais ?) et les succulentes madeleines (de Proust ?) servies au Tea Time.

